

Projections imaginaires

SIMON BRAUD (DIR.), *Les plus grands films que vous ne verrez jamais : les chefs-d'oeuvre inédits des plus illustres réalisateurs*, Montréal, Hurtubise, 2013, 256 pages

Marc-André Robert

Volume 9, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73011ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, M.-A. (2014). Review of [Projections imaginaires / SIMON BRAUD (DIR.), *Les plus grands films que vous ne verrez jamais : les chefs-d'oeuvre inédits des plus illustres réalisateurs*, Montréal, Hurtubise, 2013, 256 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(1), 30–30.



PROJECTIONS IMAGINAIRES

Marc-André Robert

Professeur en documentation, Collège de Maisonneuve

SIMON BRAUD (DIR.)

LES PLUS GRANDS FILMS QUE VOUS NE VERREZ JAMAIS : LES CHEFS-D'ŒUVRE INÉDITS DES PLUS ILLUSTRÉS RÉALISATEURS

Montréal, Hurtubise, 2013, 256 pages

Dirigé par l'écrivain américain d'origine britannique et ex-collaborateur de la revue *Empire* Simon Braund (et non «Braud», tel que mentionné sur la couverture...), l'ouvrage est une traduction française de *The Greatest Movies You'll Never See: Unseen Masterpieces by the World's Greatest Directors* (Aurum Press Ltd), publié aussi en 2013 et encensé par la critique.

Dans ce projet collectif ambitieux, Braund réunit quinze collaborateurs chevronnés (écrivains et journalistes spécialistes du cinéma, majoritairement d'anciens collègues d'*Empire*), pour présenter une analyse passablement fouillée des plus grands chefs-d'œuvre cinématographiques avortés de célèbres réalisateurs, certains plus populaires (ou souhaités) que d'autres. Braund a l'ambition «d'esquisser une histoire alternative du cinéma» et de présenter «une sorte de festival de cinéma imaginaire» (p. 9). L'étude couvre une période assez large, des années 1920 jusqu'aux années 2000, et se divise ainsi chronologiquement en six chapitres correspondant aux décennies traitées (exception faite du premier chapitre qui traite des années 1920 à 1950, conséquence d'une plus grande et évidente difficulté d'accès aux sources). Si la majorité des projets cinématographiques étudiés proviennent des États-Unis, on voyage aussi notamment au Mexique, en France (*L'enfer* de Henri-Georges Clouzot, 1964), en Israël, en Italie (*Le voyage de G. Mastorna* de Fellini, 1965) et en Espagne.

Qu'est-il arrivé à *Don Quixote* (1969) d'Orson Welles; à *Warhead* (1977) de Kevin McClory, qui aurait vu Sean Connery reprendre pour une sixième fois les traits du célèbre agent secret britannique James Bond; à *Leningrad* (1989) de Sergio Leone, à *Crusade* (1995) de Paul Verhoeven, avec Arnold Schwarzenegger dans le rôle principal, à *Megalopolis* (1984-2005) de Francis Ford Coppola, à *Gladiator 2* (2006) de Ridley Scott? Tant de films sur lesquels se penche cet ouvrage abondamment nourri de détails de production et d'entrevues réalisées avec les cinéastes.

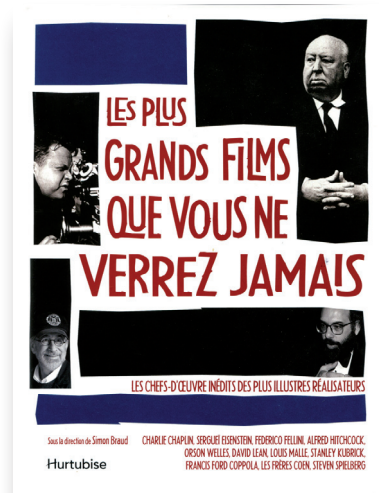
Que dire du tant attendu *Napoléon* (1967-1971) de Stanley Kubrick, que le principal

intéressé entrevoit alors non sans orgueil comme: «le meilleur film de tous les temps»? Kubrick a d'ailleurs conservé une impressionnante documentation de production de ce film, peut-être la plus importante du genre pour une production avortée. On apprend notamment que Steven Spielberg, qui a eu accès aux archives de Kubrick, projette depuis de nombreuses années de concrétiser le *Napoléon* de son grand et feu ami. Peut-être un jour...!

La richesse de l'ouvrage dirigé par Braund tient évidemment à son sujet inédit, qui ravira les mordus de cinéma, mais aussi (et surtout) de l'abondance et de la qualité des affiches originales reproduites ou imaginées pour le plus grand plaisir du lecteur.

Nul doute, les films de superhéros ont la cote auprès du public depuis le milieu des années 2000. On ne compte plus les super-productions hollywoodiennes qui multiplient les adaptations (et remakes d'adaptations) de comics américains et dominant littéralement le box-office. Si l'on découvre ici l'histoire derrière deux productions du genre de la fin des années 1990, on se réjouit toutefois qu'elles n'aient jamais été complétées. En 1997 d'abord, Warner Bros projette de faire oublier l'échec de *Superman IV: The Quest for Peace* (Sidney J. Furie, 1987) en proposant une nouvelle suite aux aventures de l'homme d'acier, *Superman Lives*. Le studio confie la rédaction du scénario à Kevin Smith, cinéaste encensé notamment pour *Clerks* (1994). Smith raconte que les exigences du studio étaient pour le moins discutables: un nouveau costume, un *Superman* qui ne doit pas voler, un assistant robot gay (!), un combat obligé avec des ours polaires (!). Warner Bros recrute Tim Burton à la réalisation, reconnu dans le genre pour son épique *Batman* (1989) avec Jack Nicholson dans le rôle du Joker, et offre le rôle-titre à nul autre que Nicolas Cage (!). Y a de quoi rire. La sortie est initialement prévue pour 1998, mais l'augmentation constante des coûts de production scellera le tout.

Darren Aronofsky tente sa chance également dans l'univers des superhéros avec *Batman: Year One* (2000), adaptation libre du roman graphique de Frank Miller (qui cosigne le scénario) et David Mazzucchelli, qui devait corriger le fiasco commercial de *Batman and Robin* de Joel Schumacher (1997). Encore une fois, l'idée est de réin-



venter la roue en proposant un nouveau genre de chevalier noir. On y retrouve Bruce Wayne non en riche homme d'affaires orphelin, mais en jeune garçon errant dans les rues de Gotham, recueilli par un mécanicien qui lui apprend le métier. Batman conduit une Lincoln noir aux feux éteints et revêt un masque de hockey. L'atmosphère du scénario est très sombre et s'apparente à *Dirty Harry* (Don Siegel, 1971) ou *Taxi Driver* (Martin Scorsese, 1976). Aronofsky souhaitait d'ailleurs confier le rôle à Clint Eastwood. Une proposition somme toute assez intéressante. On peut toutefois se consoler que le projet n'ait jamais abouti puisque ça aura permis à Christopher Nolan de revisiter l'homme chauve-souris en 2005 (*Batman Begins*).

Tant de projets de films avortés, donc, qui replongent le lecteur dans l'œuvre des grands réalisateurs du septième art. Chaque dossier filmique se termine par un encart intitulé «Sortira-t-il un jour?» accompagné d'une note sur dix correspondant à la probabilité de voir un jour ledit film sur grand écran. Une excellente idée... qui aura tôt fait de désoler, mais non négativement, le cinéphile boulimique.

En dépit du grand nombre de collaborateurs, l'ouvrage s'assure d'une très bonne cohésion globale, tant dans le ton que sur la forme. L'humour est bien dosé et rafraîchissant. On vise ici avec justesse le grand public, pas seulement les érudits en cinéma, ce qui concourt à l'accessibilité de l'étude.

La richesse de l'ouvrage dirigé par Braund tient évidemment à son sujet inédit, qui ravira les mordus de cinéma, mais aussi (et surtout) de l'abondance et de la qualité des affiches originales reproduites ou imaginées pour le plus grand plaisir du lecteur. *Les plus grands films que vous ne verrez jamais* est un très beau livre (format, qualité du papier, couleur, infographie) qui doit se retrouver sur une table à café. Le format encourage justement la lecture ponctuelle (une fiche ou deux à la fois pour satisfaire un élan de curiosité cinéphilique).

On ne peut qu'espérer un jour voir pareil projet d'édition consacré exclusivement à la cinématographie inédite québécoise, sinon canadienne. Qui sait quels trésors abandonnés dorment dans les archives personnelles des cinéastes d'ici! ♦